

LISTE DES ABREVIATIONS

BM: Banque Mondiale

CEDS: Centre d'Etude Diplomatique et Stratégique

COMESA: Common Market for Eastern and Southern Africa

FAO: Fond and Agriculture Organization

FMI : Fond Monétaire International

IDE : Investissement Direct à l'Etranger

MPRH : Ministère de la Pêche et des Ressources Halieutiques

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PIB : Produit Intérieur Brute

PNAE: Plan d'Action National de l'Environnement

QMM: Qit Madagascar Minerals

RN: Ressources Naturelles

LISTE DES MOTS CLES

- Croissance économique
- Ressources naturelles
- Théories économiques
- Capital
- Rareté
- Richesse
- Exportation-Importation
- Matière première
- Endémisme

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Contribution des industries extractives au PIB (%)

Tableau 2 : Contribution de l'exploitation forestière au PIB en %

Tableau 3 : La contribution du secteur de la pêche et de l'agriculture dans le PIB (en %)

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE 1 : ANALYSE THEORIQUE DE L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET LA CROISSANCE ECONOMIQUE	4
Chapitre 1 : Généralité sur les ressources naturelles et croissance économique.....	5
Chapitre 2 : les liens entre ressources naturelles et croissance économique.....	14
PARTIE 2 : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR.....	18
Chapitre 1 : L'exploitation des ressources naturelles et l'économie Malgache.....	19
Chapitre 2 : L'exploitation des ressources naturelles et la croissance économique à Madagascar.....	21
CONCLUSION	28

INTRODUCTION

Depuis l'histoire, les hommes se disputent les richesses de la terre, il ne s'agit plus seulement de se combattre pour l'appropriation des richesses naturelles mais aussi de s'interroger sur l'exploitation globale par une humanité tentant de se mettre en harmonie avec elle-même. L'environnement entre en contact avec l'homme par le biais des ressources naturelles et nombreux sont ceux qui s'intéressent beaucoup d'analyser l'économie des ressources naturelles et surtout les retombées économiques dans l'exploitation de ces ressources. Par ailleurs, le capital naturel représente un quart de l'ensemble des richesses des pays à faible revenu, et les ressources naturelles sont souvent la principale source de revenu pour les populations les plus démunies.

Madagascar possède d'énormes et d'importantes ressources naturelles. En effet, 2 % de la biodiversité mondiale s'épanouit à Madagascar : l'île compte ainsi parmi les 17 rares pays de « mégadiversité biologique » de notre planète. La plupart des espèces animales et végétales qui vivent à Madagascar n'existent nulle part ailleurs sur Terre. Sur les 12 000 variétés de plantes, certaines donnent des épices ou des fruits qui ont un fort attrait à l'export, tel le litchi ou le girofle. Avec 80 à 90 % d'endémisme qui est un taux record un fort attrait à l'export, 85 % de la production mondiale de vanille sont aussi malgaches est le potentiel total des ressources minières nationales est estimé à 800 milliards de dollars. Les exportations de nickel et de cobalt, notamment, pourraient tirer vers le haut les revenus du pays¹.

Avec l'accroissement incessant de la population, la pression sur l'exploitation de l'environnement est de plus en plus forte pour assurer le bien-être. Les ressources naturelles dominent l'économie et représentent le plus important moyen de subsistance pour des habitants majoritairement pauvres et vivant en zone rural. Elles constituent ainsi le fondement de revenu et de la subsistance de large pan de la population. Elles sont aussi une des principales sources de recette publique et de richesse nationale.

Dans des circonstances appropriées, l'essor des ressources naturelles peut être un moteur essentiel de la croissance et du développement. En outre, les ressources naturelles peuvent permettre de transformer une économie à faible valeur en une économie développée. L'exploitation des ressources naturelles ne doit pas tout simplement se réduire à des objectifs

¹ Magazine GEO n°455 (janvier 2017)

économiques ou à des satisfactions immédiates ; Il faut estimer des conséquences environnementales et l'épuisement des ressources naturelles dues à la surexploitation.

A Madagascar, malgré l'existence des ressources abondantes et diversifiées qui offrent un potentiel fort de production pour l'agriculture, la pêche, l'exploitation minière et le tourisme, pour le pays malgré l'accélération de l'exploitation des ressources naturelles, elle reste toujours dans le tunnel de la pauvreté.

Comment les ressources naturelles influent sur la croissance économique : positivement ou négativement ?

Avant la rédaction de ce mémoire, on a les hypothèses suivantes : Les ressources naturelles sont un facteur de développement, les ressources naturelles favorisent l'auto-suffisance alimentaire et contribuent à la création d'emploi.

Pour cette analyse, on va utiliser diverses méthodes comme la méthode de recherche, de lecture d'articles et d'ouvrages appuyés de recherches personnelles sur internet.

Au terme de l'analyse, le résultat permettra de constater le lien reliant l'exploitation des ressources naturelles à la croissance économique, l'analyse particulière du cas de Madagascar permettra également de constater que les ressources naturelles exploitables interviennent de diverses manières dans les activités économiques.

Ainsi on verra dans une première partie une analyse théorique de l'exploitation des ressources naturelles et la croissance économique. Dans cette partie nous analyserons dans un premier chapitre les généralités sur les ressources naturelles et la croissance économique, on verra ainsi dans la section première les concepts de base sur les ressources naturelles, cette section mettra l'accent sur la théorie des ressources naturelles chez les classiques, les néoclassiques et les physiocrates. Et dans la deuxième section on va voir les concepts de base sur la croissance économique. On verra dans le deuxième chapitre de cette partie les liens entre ressources naturelles et croissance économique d'où la section première qui parlera de la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles et la deuxième section s'étalera sur les débats théoriques sur la contribution des ressources naturelles à la croissance économique.

Et la deuxième partie de ce mémoire traitera une partie plutôt pratique qui fera une analyse du cas de Madagascar tel que dans un premier chapitre on verra l'exploitation des ressources naturelles et l'économie malgache et où on parlera brièvement de l'histoire des

ressources naturelles à Madagascar et dans un deuxième chapitre on verra l'exploitation des ressources naturelles et la croissance économique à Madagascar, on verra ainsi les contributions de l'exploitation minière , du secteur tourisme-faune-flore , des exploitations forestière et celles de la pêche au service d'une croissance .

***PARTIE 1 : ANALYSE THEORIQUE DE L'EXPLOITATION DES
RESSOURCES NATURELLES ET LA CROISSANCE ECONOMIQUE***

Notre première partie servira à donner et à préciser les notions associées à la ressource naturelle et croissance économique. Ainsi, le premier chapitre va donc décrire la généralité sur les deux notions. Dans ce chapitre, on s'intéresse sur les approches et les différentes théories des ressources naturelles. Le deuxième chapitre est consacré sur les caractéristiques des ressources naturelles et croissance économique. Ceci permettra non seulement d'approfondir les différents formes et fonctions des ressources naturelles avec la croissance mais aussi il permet d'entamer les débats théoriques sur la contribution des ressources naturelles sur la croissance économique.

Chapitre 1 : Généralité sur les ressources naturelles et croissance économique

Bien définir le concept de ressource naturel consiste à considérer plusieurs critères et caractéristiques, sur le plan économique , chaque courant de pensée ont leur propre manière de d'appréhender les ressources naturelles selon leur point de vue idéologique .

Section 1 : concept de bases sur les ressources naturelles

❖ Définition des ressources naturelles

Les ressources naturelles ou actifs naturels désignent l'ensemble des biens qui ne sont pas productibles par l'homme. Ces ressources font, habituellement, l'objet d'une double décomposition : En ressources épuisables, d'une part, dont le stock se trouve dans la terre et en ressources renouvelables qui sont régénérées sur un horizon économiquement significatif, grâce à leur inscription biophysique et donc indépendamment de toute intervention humaine.

Et d'autre part en ressources marchandes et en ressources libres. Ces dernières sont des ressources gratuites que l'on utilise sans se soucier qu'elles soient rares ou non du point de vue écologique.

Les « effets externes » ou externalités qui désignent des interdépendances entre les agents économiques affectant les fonctions objectives respectives, sans être régulée par l'échange volontaire dans lequel un bien n'est cédé qu'en contrepartie d'un paiement réputé représenter sa valeur.

Les « biens collectifs » qui désignent des biens pour lesquels la consommation n'est pas exclusive, ou sur lesquels on constate une impossibilité théorique ou contingente de définir les droits d'usage exclusifs.

En fait, il semble que ce sont les théories classiques de la production qui ont fourni les fondements essentiels de la théorie des ressources naturelles.

❖ La notion de ressource naturelle selon les divers courants de pensées économiques

✚ *Les ressources naturelles au sein du circuit physiocratique*

La terre chez les physiocrates² symbolise l'ensemble de ressources naturelles, ils estiment que c'est grâce à la richesse qu'on peut satisfaire les besoins physiologiques les plus élémentaires et les plus indispensables à l'économie. Or, la richesse ne peut provenir que de la terre ou plus exactement de ses produits.

Les activités productives (agriculture) dégagent le « produit net » qui trouve son origine dans l'association des forces naturelles et du travail de l'ouvrier. Donc, la contribution des ressources naturelles est plus visible et immédiate à travers les résultats de l'agriculture.

Le « produit net » qui est la différence entre la production d'une terre et les moyens de substance nécessaires à la production agricole trouve ainsi son origine dans un « don » gratuit de la nature. L'ensemble des ressources naturelles participe non seulement à la production mais constitue surtout une richesse.

✚ *Les ressources naturelles chez les classiques*

Pour les classiques³, si les ressources naturelles continuent bien à jouer un rôle central dans la production, seules les ressources naturelles marchandes, c'est à dire les ressources épuisables (énergie, fossiles et matières premières) ainsi que la terre sont objet de la science économique.

Ils considèrent que les ressources naturelles ont un rôle moteur, tant dans l'industrie que dans l'agriculture. La production est en fait appréhendée comme une séquence d'activités d'extraction de matières ou de denrées agricoles et de transformation de celle-ci en objets d'usage.

Toutefois, la multiplication des produits et le développement des marchés ont poussé les classiques à adopter une véritable théorie de la valeur. Les valeurs d'échange des ressources naturelles non reproductibles et indisponibles en abondance sont donc nulles. Un grand

²Il s'agit de la première « école » de pensée systématique en économie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

³l'ensemble des principaux économistes anglais et français de la seconde moitié du XVIIIe siècle et de la première moitié du XIXe siècle.

nombre d'entre elles se trouvent alors exclues du champ économique, et constituent ce que l'on appelle les biens libres.

Les classiques ont fait la distinction entre ce qui appartient à la nature et ce qui revient à l'économique. Néanmoins, les deux ensembles n'en deviennent pas pour autant indépendants puisque le premier alimente le second, et que certains éléments leur sont communs. En effet, certaines ressources naturelles, de par leur rareté, deviennent appropriables et transitent alors par le marché. Elles sont donc dotées d'une valeur d'échange et sont de ce fait considérées en tant que biens économiques.

Quant à la terre, en raison de sa limitation en quantité et de l'appropriation qui en découle, elle apparaît comme une ressource naturelle marchande. Donc, appréhendée par l'analyse économique. Son rôle est fondamental puisque c'est elle qui conditionne la croissance économique et qu'elle la favorise par sa fécondité, ou qu'elle la limite en raison de son avarice comme on l'a mis en évidence dans la théorie de la rente de Malthus et de Ricardo.

Ricardo a parlé de la prospérité impérissable de la terre pour faire d'elle le seul facteur irréductible aux deux autres (travail et capital fixe) puisque si les machines peuvent se substituer à une grande échelle au travail, elles ne peuvent le faire que dans des proportions très faibles à la terre.

Bref, on peut dire que les classiques ont accordé un rôle privilégié aux ressources naturelles marchandes dans leur théorie de production, tout en étant à l'origine du champ d'analyse économique des ressources naturelles non marchandes (libres car suffisamment abondantes).

Les ressources naturelles chez les néoclassiques

Les néoclassiques⁴ considèrent que le concept d'utilité est rapproché de rareté donc de la limitation en quantité⁵. D'où la notion de triple exigence qui stipule que les choses utiles limitées en quantité sont tout d'abord appropriables, valables et échangeables et enfin industriellement productibles et multipliables.

L'analyse néoclassique rejoint les conclusions des classiques sur le point que des biens qui existent en abondance comme la plupart des ressources naturelles n'est pas un bien

⁴ Une école de pensée qui à la fin du XIXe s renouela l'analyse économique, et, notamment, celle de la valeur

⁵ Economies et sociétés, Série « Développement, croissance et progrès », F, n° 35, 4/1997, p. 57

économique. Donc, ils ne sont pas objet de l'économie. Et s'en éloigne lorsqu'elle ne privilégie plus les ressources naturelles marchandes.

Les premiers néoclassiques considèrent que la théorie de la production ne constitue plus un thème central comme dans l'univers classique mais un simple prolongement de la théorie de l'échange. Le résultat des différentes approches a été l'élimination naturelle des ressources naturelles marchandes autres que la terre au sein de la théorie néoclassique de la production. Celles-ci se sont ainsi trouvées réduites à un modèle de production obtenu à partir des seuls facteurs : capital, travail et provisoirement la terre.

C'est à partir des années 70 qu'une véritable analyse néoclassique des ressources naturelles s'est produite. La théorie se trouve développée avec le rapport du Club de Rome⁶ qui pose le problème de l'épuisement des ressources naturelles comme frein à la croissance.

En 1972, le Club de Rome a proposé un élargissement considérable de la vision de la croissance économique en abandonnant l'appréhension linéaire des liens entre l'économie et l'environnement propre au paradigme mécaniste. Il prend en compte non seulement les facteurs positifs traditionnels de la croissance (population, capital), mais également des facteurs de freinage (agriculture, ressource non renouvelable, pollution) et poursuit que la croissance économique est impossible en surtout raison de l'épuisement des ressources naturelles.

La vieille distinction entre capital fixe et capital circulant se trouve alors réintroduite. Dorénavant, les ressources naturelles marchandes (renouvelables et surtout épuisables) sont considérées comme capitaux spécifiques, c'est à dire capital naturel. Cela signifie que les ressources naturelles marchandes ont retrouvé la place qu'elles avaient au sein de la théorie de la production classique⁷.

⁶ Le Club de Rome est un groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels de 52 pays, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement.

⁷ Alfred Marshall économiste britannique introduit la notion d'externe en 1920

Section 2 : Concept de bases sur la croissance économique :

Voyons dans un premier temps les définitions et les facteurs déterminants de la croissance économique avant de développer dans un second temps les divers modèles de croissance équilibrés.

Définition :

Le dictionnaire d'économie et sciences sociales définit la croissance économique comme « l'augmentation soutenue pendant une longue période, de la production d'un pays »⁸. Selon François Perroux⁹, la croissance est l'accroissement d'une unité économique réalisé dans les changements de structure et éventuellement de systèmes, accompagnés de progrès économiques variables. C'est un concept quantitatif et unidimensionnel. Elle dépend à la fois de l'augmentation des quantités de facteurs de productions utilisés dans le processus productif mais aussi de l'amélioration de techniques permettant de produire plus de biens et de services avec les mêmes quantités de facteurs de production.

C'est un mouvement ascendant sur longue période de la production des biens et services soutenue par un accroissement des facteurs de cette production et par un accroissement de leur efficacité.

Il est alors capital de distinguer la croissance économique d'abord de l'expansion économique qui est une hausse temporelle des grandeurs économique (production, investissement, consommation, ...) en court terme ensuite du progrès économique qui se présente lorsqu'on assiste à une satisfaction de besoin de la population dans son ensemble et où on assiste également à une amélioration des indicateurs sociaux et sanitaire la réduction des inégalités et de la réduction des coûts de la croissance économique et enfin il convient également de le distinguer du développement économique qui désigne l'ensemble des transformations des structures techniques, mental et institutionnel qui permettent l'apparition ou la prolongation de la croissance économique.

⁸ Dictionnaire d'Economie, Edition Aurora, septembre 1998

⁹ François Perroux est un économiste français qui a accompagné la création de l'association Économie et humanisme en janvier 1941

Les facteurs déterminants de la croissance :

Le travail, le capital et le progrès technique sont les facteurs déterminants qui déterminent le niveau de la croissance.

- La **qualité du travail** est mesurée par la qualification de la main d'œuvre, l'amélioration de l'éducation et des conditions sanitaires, accroître la productivité, de participation par conséquent agit favorablement sur la croissance économique.
- Le **capital** comprend le capital technique, les biens de production, les équipements, les machines, ... ; c'est la somme des moyens de production ou l'investissement. L'augmentation du capital est expliquée par l'augmentation de la production et ce qui entraîne la croissance économique.
- Le **progrès technique** est l'innovation des nouvelles connaissances techniques qui modifie les processus productifs (une nouvelle manière de production ; aussi conduit-il à un accroissement de la production en laissant inchangé les quantités de facteur de production).





Les modèles de croissance équilibrés :

i. Le modèle Néoclassique de la croissance équilibrée :

Un modèle économique est toujours fondé sur des hypothèses avant de passer à la modélisation, la présentation, et les limites.

a) Les hypothèses :

Solow¹⁰ a initié ce modèle qui se base sur les Hypothèses suivantes :

-  L'économie dispose de deux facteurs de production qui sont le Capital (k) et le travail (L)
-  Le prix se fixe selon la loi de l'offre et la demande du Marché
-  Le facteur travail augmente à un taux croissant
-  L'épargne (s) est fonction d'Y, K, nombre de travail et la variation des combinaisons de productivités notamment.

¹⁰économiste américain connu pour ses travaux sur la théorie de la croissance économique qui a abouti au modèle de croissance exogène nommé d'après lui.

b) Présentation du Modèle :

L'équilibre est stable si Y , L , K ont les mêmes taux de croissance, aussi la production croît au même rythme que la population.

c) Les limites du modèle :

Le maintien automatique du plein emploi suppose une flexibilité des salaires qui n'est pas vérifiée dans les structures économiques contemporaines.

Le modèle repose sur l'hypothèse d'une propension marginale à épargner généralement constante, mais les possibilités de variations brutales sont susceptibles d'entraîner le déséquilibre.

Dans ce modèle, le plein emploi n'est pas seulement une hypothèse initiale mais, il est également assuré, d'une manière automatique et permanente alors que le mécanisme qui assure l'investissement désiré soit toujours égale à l'épargne désirée n'est pas précisé, dans le cas d'un investissement inélastique par rapport au taux d'intérêt. Cette possibilité d'ajustement ne peut pas se manifester.

Telle est la présentation du modèle de croissance équilibrée chez les Néoclassiques, voyons maintenant ce qu'il en est chez les Postkeynésiens .

ii. . Le modèle Postkeynésien¹¹ de la croissance équilibrée :

En 1934, l'économiste HARROD a essayé de déterminer un équilibre de croissance à long terme.

Le modèle Néo-Keynésien a pour but d'expliquer ou de planifier la croissance à partir de la formation du Capital.

¹¹Le post-keynésianisme est un courant de pensée économique développé à partir des années 1930 en Angleterre et aux États-Unis. Il se présente comme le courant le plus proche des idées de Keynes.

On distingue trois types de taux de croissance :

- Le taux de croissance effective : G_e
- Le taux de croissance garantie : G_w
- Le taux de croissance naturelle : G_n

a) Les hypothèses :

Les hypothèses obéissent par ce modèle sont tel que :

- ✚ La production Y est fonction du K , L avec des coefficients fixes
- ✚ L'offre de travail croît à un taux constant
- ✚ L'épargne est fonction de revenu

b) La présentation du Modèle :

La croissance économique équilibrée dans le plein emploi est peu probable et qu'il y a toujours des déséquilibres permanents de sous-emploi.

Nous allons considérer deux cas :

- Il y a une sur capitalisation c'est-à-dire un sous-emploi du K et un excès de capacité de production par rapport au travail donc il y a un déséquilibre ;
- Il y a une insuffisance du capital pour équiper le travail sur le marché, c'est-à-dire un sous-emploi de K , donc il y a du chômage et une insuffisance de la capacité de production.

On constate dans ces deux cas que la croissance économique est instable sur le fil de raison, de Plus HAROD (1948) et DOMAR (1946) affirme que l'égalité entre le taux croissance de l'investissement et le rapport entre le taux d'épargne et le coefficient du Capital n'a aucune chance de se réaliser¹².

¹² HarrodDomar « Modèle de croissance » avec Brian Snowdon et Howard R. Vane (dir.), *une encyclopedie de Macroeconomics*, p. 316

iii. La croissance équilibrée et le progrès technique :

Le progrès technique est l'un des facteurs de l'accroissement de la productivité et constitue sous les noms de facteurs résiduels et des trois facteurs l'un des principaux facteurs de la croissance économique.

Dans le modèle de Solow, le capital est soumis à des rendements décroissant de sorte que l'économie croît : la productivité s'amenuise. A un moment cette productivité n'est plus suffisante pour que les entrepreneurs continuent à investir : c'est l'état stationnaire, où s'arrête l'accumulation du capital pourtant cette configuration est démentie par l'évolution de la productivité dont le taux de croissance ne tend pas à diminuer même en très longue période.

Pour réconcilier son modèle avec les faits, Solow impose de l'extérieur une tendance de progrès technique d'où le terme de croissance endogène.

Selon ce modèle de qu'il n'a pas croissance de k et L , on peut avoir une croissance de la production, on peut dire chez les Néoclassiques que le progrès technique est neutre parce qu'il n'a pas entraîné une modification fondamentale de l'équilibre entre les facteurs.

Chapitre 2 : les liens entre ressources naturelles et croissance économique

Premièrement nous présenterons la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles et dans une deuxième on verra les débats théoriques de la contribution des ressources naturelles sur la croissance économique.

Section 1 : la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles

1. Les ressources naturelles en tant que facteurs de production

Les facteurs de production sont les biens et services utilisés dans la production qu'il s'agit des matières premières comme ressources naturelles ou des consommations intermédiaires. Ces facteurs de production sont utilisés aussi dans certaines proportions pour permettre la réalisation de la production appelé output. La terre est l'un des facteurs de production intervient directement dans le processus de production agricole. Elle est donc considérée comme l'élément essentiel de cette production.

Mais l'un des problèmes très controversé par les économistes spécialistes en développement rural était la suivante : la terre est-elle un capital ? On peut se demander si la terre est bien un capital puisqu'elle est une richesse naturelle et non un bien crée et produit par l'homme. Selon Milhau : « A la différence du capital qui doit amorti, la terre semble éternelle du moins à l'échelle de la vie humaine. ». On peut cependant faire observer que la terre est tout de même améliorée par l'intervention humaine. Sa fertilité est souvent créée par le travail de l'homme.

L'utilisation des terres rare donne naissance à la rente foncière qui a préoccupé fortement par les économistes comme Ricardo et Malthus, il y a donc la notion de capital foncier .

2. Les ressources naturelles destinés à être consommé directement

Les ressources naturelles destinés à consommer directement sont des ressources naturelles renouvelables parce qu'elles peuvent se reconstituer selon le processus naturel.

Les économistes de l'OCDE 2006 notaient que : « tant que le taux d'extraction reste dans la limite de la capacité de renouvellement, le rendement peut être assuré indéfiniment ». Comme Madagascar est un pays riche en ressources renouvelables. Le capital naturel renouvelable malgache génère à la fois des biens et services. Par exemple les biens tirés du capital naturel renouvelable englobent les produits forestiers, produit non ligneux, les poissons sauvages, Beaucoup de ces biens sont consommés sur place et n'entrent pas dans les circuits

commerciaux comme les fruits, champignons, ... Mais certains font l'objet des échanges sur le marché formel et sont pris en compte dans les statistiques comme le charbon dies, le poisson prélevé dans le cadre d'activités formelles.

Section 2 : débats théoriques sur la contribution des ressources naturelles à la croissance économique

Chez les **néoclassiques**, les ressources naturelles ne doivent pas échapper à la loi de l'utilité marginale décroissante et de la rareté, fondement de la valeur des biens. Dès lors qu'un modèle uniforme de fixation de prix se met en place comportant deux fonctions indépendantes une fonction de demande décroissante par rapport aux prix reposant sur le principe de l'utilité marginale décroissante et une fonction d'offre croissante par rapport aux prix reposant sur la rareté et les rendements décroissants, un équilibre stable par s'établir. Mais pour que celui-ci englobe les ressources naturelles, il fallait leur affecter une valeur. Restait un problème méthodologique à l'intégration des ressources naturelles dans les modèles de croissance : celui de la détermination d'un mécanisme de régulation de l'exploitation de ces ressources, et pour ce faire, de l'assimilation de ces dernières à un capital dont le taux de rendement serait identique à celui des autres capitaux, condition d'équilibre sur le marché des capitaux.

C'est Hotelling¹³, (1931), qui a initié, cette intégration dans le modèle d'équilibre général de Walras à travers l'exemple des ressources naturelles épuisables. D'après cet auteur, le caractère épuisable d'une ressource explique la dissociation entre prix et coût marginal : le prix de la ressource doit tenir compte du coût marginal d'usage apporté par le producteur ou la collectivité dans la ressource s'épuise et qui est l'expression d'une rente de rareté. Définir les contraintes d'une exploitation optimale d'un gisement revient à déterminer le rythme d'évolution des prix assurant une extraction optimale. Un mécanisme de régulation qui assimile la ressource épuisable à un capital est ainsi énoncé : le prix net d'une ressource épuisable doit augmenter au rythme du taux d'actualisation confondu avec le taux d'intérêt.

Jean Maire Haribey¹⁴(2002)s'attache à démontrer les contradictions théoriques de l'intégration des ressources naturelles dans les modèles néoclassiques d'équilibre général. Sa critique met en exergue trois contradictions théoriques : l'impossibilité de réaliser un

¹³statisticien mathématique américain et un théoricien économique influent

¹⁴économiste français et maître de conférences honoraire

optimum de Pareto c'est-à-dire l'auteur s'attache à démontrer que l'existence d'externalité contrecarre la réalisation d'un optimum sont remises en cause par la répartition des revenus et des patrimoines naturels puisque ceux-ci ont une influence sur l'évaluation des dispositions marginales enfin que l'internalisation des coûts et avantages provoque un effet pervers sur l'environnement.

- D'après cet auteur, ce sont l'inexistence de base de calcul pour la fixation de prix, la non pertinence du taux d'actualisation pour prendre en compte l'avenir à long terme enfin l'incertitude entourant les conséquences des décisions en matière d'environnement, qui expliquent l'impossibilité d'évaluer monétairement les ressources naturelles.
- Quant à la difficulté de créer un marché, elle est révélée par les problèmes d'identification des dommages dont on ne connaît ni l'origine ni les effets, et les problèmes d'identification des acteurs qui peuvent endosser tour à tour le statut de responsable ou la victime. Elle est confirmée par la nécessité reconnue du rôle de l'Etat, en même temps, la contradiction de ce rôle avec l'existence d'un marché concurrentiel.

Selon Mathieu Coutelier (2012), d'après son article les ressources naturelles n'induisent pas systématiquement la dégradation des institutions nationales¹⁵. En effet, dans les pays dotés d'un système parlementaire, la rente issue des ressources naturelles n'a aucun effet sur les institutions. En revanche, dans les pays qui sont régis par un système présidentiel, la ressource naturelle produit un effet non linéaire. Cela signifie qu'au-delà d'un certain niveau de rentes, les institutions ne sont plus en mesure de fournir des incitations suffisamment fortes aux agents pour ceux-ci soient dissuadés de mettre en place des institutions inefficaces et tournées vers l'extraction de la rente. Le système politique, au-delà de la démocratie, reste donc un élément extrêmement important en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles.

L'OCDE en 2006 a montré que les ressources naturelles peuvent contribuer à la croissance, à l'emploi, aux exploitations et aux recettes budgétaires dans les pays à faibles revenus où le capital naturel représente un quart de la richesse totale. Elle souligne l'importance de l'adoption de mesures qui encouragent une gestion durable de ces ressources. Elle met enfin

¹⁵ « L'EFFET CONDITIONNEL DES RESSOURCES NATURELLES SUR LES INSTITUTIONS » Mathieu Couttenier p13

en évidence la nécessité de bien appréhender les enjeux politique de la gestion des ressources naturelles pour favoriser une croissance économique à long termes qui profite aux pauvres.

Les théories économiques **classiques** ne donnent pas de base fondamentale à propos de conservation des ressources naturelles. Pour eux, les ressources naturelles jouent le rôle central dans la production. Par contre néoclassiques, la théorie de la production ne constitue plus un thème central comme dans l'univers classique mais un simple prolongement de la théorie de l'échange. La croissance est l'objectif final de toute l'économie. Elle a deux modèles de croissance équilibré qui sont le modèle Néoclassique et le modèle Post Keynésiennes.

Les caractéristiques des ressources naturelles sont distinguées la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles et la relation entre ressource naturelle et les autres formes de capital. Mais on a également les débats théoriques que les différents auteurs pensent sur les ressources naturelles et croissance économique.

PARTIE 2 : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR

Pour Madagascar, les ressources naturelles restent la base de l'économie locale, et surtout la source d'exportation la plus importante pour la grande île. On peut citer la production de 80% de la production mondiale de vanille avec un volume fluctuant autour de 1500 tonnes par an¹⁶. L'usage de bois de chauffage ou de charbon de bois est presque universel au niveau des ménages pour le moment. En fait, le taux de dépendance vis-à-vis des ressources naturelles en tant que source de revenus semble être identique pour les pauvres et les riches notamment en milieu rural¹⁷. La valorisation des ressources naturelles est l'un des éléments essentiels pour le développement économique. Dans cette partie, on va analyser en premier lieu la contribution de l'exploitation des ressources naturelles sur l'économie malgache et en deuxième lieu l'impact de l'exploitation des ressources naturelles sur la croissance économique.



¹⁶ HEBDO « Economie financière » N°59 - Janvier 2018

¹⁷ Les ressources naturelles principales sources de revenus des ménages malgaches, Midi Madagascar 17 mai 2012

Chapitre 1: L'exploitation des ressources naturelles et l'économie Malgache

Les ressources naturelles, renouvelables et non renouvelables, interviennent dans les activités économiques de diverses manières à Madagascar. Les produits fabriqués à partir de ressources renouvelables sont diverses. Les marchandises produites à partir de ressources naturelles non renouvelables sont principalement le pétrole et les minéraux.

Section 1 : Brève historique des ressources naturelles à Madagascar :

Madagascar est classé parmi les 10 hot spots de la diversité biologique mondiale, en effet, elle dispose d'une remarquable diversité d'écosystèmes et d'une très grande biodiversité marquée par un taux élevé d'endémisme car de nombreuses espèces animales et végétales n'existent qu'à Madagascar. Cependant, ces ressources naturelles font l'objet de différents usages et subissent une surexploitation abusive et déraisonnée. Les forêts ne cessent de se dégrader à cause des feux de végétation ¹⁸ et des feux de brousse.

Constatant la dégradation progressive de la forêt et la disparition des espèces endémiques, avec l'assistance de la Banque Mondiale (World Bank, 1990), Madagascar s'est dotée d'un Plan d'Action National Environnementale (PNAE) qui repose sur une gestion « durable » de l'environnement et sur la conservation de la biodiversité. Ce plan d'action consiste à la mise en œuvre d'une politique de décentralisation transférant la gestion des ressources de l'Etat vers la Communauté Locale de Base.

Section II : Les Ressources naturelles et la pauvreté à Madagascar

Les ressources naturelles et la pauvreté forment un terrible duo car il y a ce qu'on appelle la malédiction des ressources naturelles qui a un impact sur l'économie. Cette malédiction entraîne une surévaluation du taux de change or l'exploitation à grande échelle des ressources fait rentrer beaucoup de devises grâce à l'investissement massif dans le secteur extractif et les taxes prélevées sur les exportations de matières premières.

On sait maintenant que le peuple malgache a été dépouillé de ses richesses naturelles d'une valeur de 10 milliards de dollars depuis ces 15 dernières années. C'est plus que les dons offerts par les européens dans le cadre du 11eme FED et il est évident que cette manne profite

¹⁸ Feux causés par la pratique du Tavy ou agriculture sur brûlis

a une très infime partie de la population dont assurément les dirigeants. On a bien souvent tendance à dire que Madagascar possède d'énormes richesses et ressources naturelles mais que la pauvreté ne cesse de gagner du terrain. La capitale mondiale du saphir est Ilakaka ,selon les spécialistes en la matière, si on sait aussi que le plus gros rubis du monde vient de notre pays . On comprend mieux maintenant pourquoi des scandales sur des affaires de détournement de pierres précieuses éclatent ces derniers temps et touchent de près les autorités étatiques. C'est le cas par exemple du chef de région Bongolava dans les affaires qui l'opposent avec un opérateur économique travaillant dans ce secteur et selon d'autres versions de plus hauts fonctionnaires au niveau du ministère des mines, sont aussi pointes du doigt. En réalité, il s'agit d'une grande opportunité pour se faire le maximum de blé en un temps record et le sous-sol du pays regorge de pierres et de métaux précieux. Aujourd'hui,95% de la population vivent avec moins de 2 dollars par jour et la situation ne fait qu'empirer et de généraliser. Jusqu'à présent, il y a lieu de reconnaître que la lutte contre la pauvreté n'a jamais été le maître mot des régimes qui se sont succédé.

Il faut savoir que la pauvreté va de pair avec la corruption, un cancer qui gangrène la grande île, pays le plus corrompu d'Afrique. C'est pour cette raison que la relance économique et le développement tant attendu ne se concrétisent jamais. Mais c'est également pour cette raison que les frontières du pays sont devenues une vraie passoire permettant aux richesses de sortir librement sans que les caisses de l'État en bénéficient. A ce propos, les chiffres concernant la valeur des ressources minières exportées du territoire sont tout simplement hallucinants. Les petites mines seraient à l'origine de ce chiffre d'affaires, raison de plus de penser que des personnes bien placées sont impliquées, comme c'est le cas dans le trafic illégal de bois de rose. D'un autre côté, il ne faut pas compter sur l'État et le régime en place pour mettre un frein à ceci et ce par l'intermédiaire d'une politique générale bien définie accompagnée de gestion transparente. Surtout pas puisque les tenants du pouvoir et même ceux censés appliquer la loi font partie intégrante du réseau exportateur de ces richesses.

Chapitre 2 : L'exploitation des ressources naturelles et la croissance économique à Madagascar.

Les ressources naturelles exploitables interviennent de diverses manières dans les activités économiques à Madagascar. Notamment les minéraux, le bois ou les pêcheries représentent une large part de la production économique. Les ressources en sols et en eau sont aussi au cœur des activités agricoles, dont le rôle est déterminant dans l'économie national malgache. En outre, les ressources naturelles fournissent à un grand nombre de personnes les produits de subsistance : fruits, champignons ou plantes aromatiques sauvages, pêche artisanale, petit gibier, palmes, produits ligneux et non ligneux, entre autres. Le capital naturel revêt une importance particulière dans la plupart des régions de notre pays.

Section 1 : La contribution de l'exploitation minière et du secteur de la pêche au service d'une croissance

La contribution de l'exploitation minière :

Le secteur minier et les ressources minérales ont un rôle déterminant pour l'avenir économique du Pays. Les richesses du sous-sol sont potentiellement considérables et constituent un capital non renouvelable que le Gouvernement pourra valoriser à l'aide d'une gestion efficace et prudente.

La demande croissante de minerais destinés aux marchés mondiaux a provoqué une hausse des prix des minerais au cours des cinq dernières années. L'exploitation des minerais connaît un essor considérable, surtout pendant la période de crise, et elle représente l'essentiel des flux des IDE à Madagascar. L'augmentation de leurs recettes offre aux pays la perspective de convertir ces richesses en minéraux en source de croissance et en nouvelles opportunités de développement économiques.

Le secteur des industries extractives à Madagascar est très varié. En général, le point commun à toutes les activités extractives à Madagascar est que la ressource exploitée n'est pas renouvelable du moins à l'échelle des générations humaines et l'objectif de l'exploitation des ressources non renouvelables est la transformation d'un capital naturel en d'autres formes de capital et en moyens d'existence plus durable (OCDE 2009).

On a ici un tableau qui nous montre la contribution des usines extractives à l'économie :

Tableau : Contribution des industries extractives au PIB (%)

2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	1,3	1,5	3,32	3,5

Source : Ministère des Mines (21 -12-18)

L'arrivée de deux acteurs industriels modernes, QMM et le SHERITT à Madagascar, a représenté un niveau d'investissement directs étrangers de plus de 5 milliards USD, soit l'équivalent de 65% du PIB de 2008. L'augmentation éventuelle du niveau de vie dans les zones minières dépend ainsi de la bonne intégration de ces projets industriels dans les tissus économique local.

Il est aussi important de préciser que l'extraction minière est une activité qui peut se dérouler pendant les périodes où il n'y a pas de travail dans l'agriculture, ou dans d'autres situations sous-emploi. L'activité s'opère souvent dans des endroits pauvres et reculés, ce qui fait que le secteur minier offre des avantages en faveur des pauvres que d'autres branches du secteur privé, le secteur public ou l'action de donateurs sont dans l'incapacité de fournir.

Les mines peuvent contribuer au développement au plusieurs manières : IDE, emploi, recettes publiques, réserves en devises, innovation et développement. Il est difficile d'obtenir des statistiques précises des recettes provenant de l'extraction minière, surtout quand on considère toute l'éventail du secteur. Par exemple le caractère informel et souvent illégal des activités des exploitations minières artisanales et à petite échelle se solde par des pertes significatives de recettes potentielles pour l'Etat.

Le secteur minier représente également une opportunité pour diversifier les sources de revenus rural non agricole car environ 2 300 opérateurs sont actifs en milieu rural, et fournis des emplois directs et stables estimés à environ 100 000 personnes. Un demi-million supplémentaire d'emplois saisonniers sont estimés être liés au secteur. Par exemple le QMM emploie près de 1300 employés dont 600 des employés directs et 700 des employés de ses

sociétés contractantes dont 90% sont des sociétés appartenant aux nationaux. La compagnie s'est également engagée à recruter ses employés, au sein de la région même, avant de chercher ailleurs. Quant aux emplois indirects générés à travers l'hébergement et la restauration, les bâtiments publics, les services de construction, la vente de matériels /équipements et activités d'ONG, ils dépassent largement les emplois directs.

L'activité s'opère souvent dans des endroits pauvres et reculés, ce qui permet au secteur minier d'offrir des avantages en faveur des pauvres que d'autres branches du secteur privé, le secteur public ou l'action de donateurs sont dans l'incapacité de fournir.

La contribution du secteur de la pêche :

Les stocks halieutiques à Madagascar sont gravement menacés par la surpêche alors que la pêche peut être une source de richesse importante pour le pays.

- La pêche et l'emploi

L'emploi dans le secteur halieutique est important dans les pays en voie de développement comme Madagascar et connaît un développement régulier dans la plupart des pays à revenu faible ou intermédiaire. (OCDE, 2009). Selon la statistique 96000 personnes travaillent dans le secteur aquacole en 2001, dont 80 000, environ de pêcheurs traditionnels (MPRH). En utilisant le même taux de croissance, on peut espérer qu'en 2007, ce nombre d'emplois oscille autour de 110 000 personnes et dépassera largement la prévision du DSRP de 70 500 emplois en 2005. A titre d'illustration, dans le secteur crevettier, il fournit environ 9 000 emplois directs en 2003. Avec une projection de production de ferme d'environ 20 000T dans les 5 ans, les recettes seront deux fois plus élevées et elles pourront créer d'un nombre additionnel d'emploi estimés à 10 000 emplois 26 directs.

La plupart des pêcheurs pratiquent une pêche artisanale. La transformation et la commercialisation sont aussi sources importantes d'emploi, principalement occupés par des femmes.

Tableau 3 : La contribution du secteur de la pêche et de l'agriculture dans le PIB (en %)

2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
7,1	6,9	6,7	6,4	6,1	6,4	6,5	6,4

Source : Ministère de Pêche et des Ressources halieutique (22-12-18)

- Exportations de produits de la pêche

Le poisson est le produit agricole le plus commercialisé au niveau international qui a le plus de valeur (FAO 2007) ce qui fait du secteur pêche une source importante de devise. Les revenus tirés par Madagascar des exportations de poisson, coquillages et crustacé se sont élevés à 246,387 Milliards d'Ariary en 2004, contre 376,319 en 2006, soit un montant supérieur à ceux du café, du letchi par exemple. Pour la crevette, la croissance des exportations a connu une augmentation stable régulière au cours de dernières années. Les exportations de crevettes d'élevage sont passées de 400 T à 6500 T en 2003. Les recettes d'exportation provenant des crevettes représentent plus de deux tiers des recettes provenant des échanges par les exportations des poissons, et sont passés de 56 millions USD en 1997 à 155 millions USD en 2003, malgré la réduction importante du prix international des crevettes blanches. Faute de crise politique dans le pays en 2009, les exportations des produits halieutiques ont diminué de 234,06 Milliards d'Ariary en 2009 contre 296,166 en 2008.

- Recettes publiques tirées de la pêche

Madagascar est un pays fort en capital halieutique donc la pêche produit des recettes publiques au niveau national. Le pays tire une bonne part de leur recette du secteur pêche.

Entre 2004 et 2008, Madagascar enregistre une recette moyenne de 13,5 Milliards d'Ariary dans le budget de l'Etat. Au niveau local, les taxes sur la pêche peuvent être une source importante de recette qui fait vivre de nombreuses communautés pauvres à Madagascar. Quelques 10 000 personnes dépendent principalement de la pêche. Grace à la pêche, de nombreuses familles démunies sont moins exposées au risque et peuvent compléter et diversifier un revenu. La pêche constitue aussi un filet de sécurité pour les populations pauvres lorsque les autres débouchés économiques sont limités ou pendant les saisons ou les autres sources d'alimentations comme l'agriculture diminuent.

Section 2 :La contribution des exploitationsressources naturelles faune-flore.

La contribution des exploitations forestières :

Le secteur forestier joue un rôle important dans la croissance et l'emploi. Un pourcentage assez élevé de la population à Madagascar vivant dans des conditions extrêmes tire en partie leurs moyens d'existence des forêts, par exemple, la pratique des charbons de bois dans les régions de hauts plateaux.

- Sur la base de la croissance

Le secteur forestier joue un rôle important dans la croissance et l'emploi. Il représente 3,3% du PIB entre 2003 et 2010. Ce secteur apporte aussi une contribution précieuse aux économies nationales, notamment en termes de revenu et d'exportations. En outre, les activités informelles dans le secteur concourent à la création de revenus et d'emplois.

Tableau 2 : Contribution de l'exploitation forestière au PIB en %

2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
3,8	3,5	3,3	3,3	3,1	2,9	4,0	4,0	4,1

Source : Ministère de l'Environnement et des Forêts (14-12-18)

A Madagascar, les exploitations forestières sont systématiquement et largement sous évalués dans les statistiques officielles selon la Banque Mondiale en 2004. Les forêts assurent d'importantes fonctions qui ne sont généralement pas prises en compte par les marchés : protection des bassins hydrographiques, gestion des sols, pollinisation, ... Pour les redevances de l'Etat tiré dans l'exploitation des ressources forestière, Madagascar enregistre 1985,914 Millions de recette en 2005 contre 404,918 en 2006 ; une baisse de 79%. Pour les années 2007 et 2008, on enregistre une légère augmentation des redevances soit 1,73 % en 2007 par rapport à 2006 et 2,5% en 2008 par rapport en 2007. A cause de crise politique en 2009, les redevances d'exploitation des ressources forestières ne cessent pas de diminuer.

- Sur la base de l'exportation et de l'emploi

La production forestière est en général utilisée sur place à Madagascar pour la construction et des meubles, les forêts entrent un peu pour une part non négligeable dans les exportations soit plus de 10 % des exportations totales. En 2005, le secteur forestier a contribué aux exportations à hauteur de 11,626 Milliards d'Ariary. En 2006, une hausse de 147,17 % par rapport en 2005. Mais en 2008, les recettes d'exportation des produits forestiers connaissent un grand essor avec 102,224 Milliards d'Ariary.

- Sur la base des Revenu de subsistance tiré des forêts

A Madagascar, les forêts constituent souvent un élément très important des économies rurales, offrant un complément au revenu agricole et du travail dans les régions où les possibilités d'emploi sont peu nombreuses par ailleurs.

Les forêts constituent en fait un filet de sécurité pour les pauvres les paysans sans terre, puisqu'ils peuvent s'y livrer à la cueillette et à la chasse sans posséder de véritables droits fonciers, chose impossible sur les terres agricoles. Par exemple dans les régions haute terre de la grande île, le charbon de bois et le bois de chauffe sont parmi les principales sources d'argent liquide pour les populations pauvres qui vivent à l'intérieur ou à proximité des forêts naturelles et des forêts artificielles. Outre le bois d'œuvre, le charbon de bois et le bois de chauffe, la forêt fournit aussi tout un éventail d'autres produits non ligneux : racines et fruits sauvages, herbes, sarments, champignons, substances médicinales, miel, ...

La contribution du secteur tourisme

Compte tenu de l'endémicité de sa faune et flore, Madagascar est en premier lieu une destination éco touristique ; les espèces sauvages jouent un rôle de filet de sécurité important pour beaucoup de population démunie, par les aliments, les fibres et les médicaments qu'elles procurent, et elles sont aussi une source de revenu.

Le tourisme axé sur la nature et la faune à Madagascar que ce soit terrestre ou marine, offre des perspectives intéressantes de croissance économique fondée sur la nature. Il peut être un outil puissant de développement. Puisque les atouts touristiques s'étendent sur toute île, le secteur crée des poches de croissance économique dans les régions qui n'ont pas de source

alternative d'emploi. Dans les régions éloignées, en particulier, le tourisme aide à alléger la pauvreté car il y a la diversification des sources de revenus.

On a l'exemple de la politique favorable aux pauvres développés avec l'association nationales pour la gestion des aires protégés qui cherche à amener ceux qui vivent près des parcs dans la préservation de la faune et flore, avec la moitié des droits d'entrée collectés dans les parcs nationaux partagée avec les communautés locales (B.M 2005). S'il est adéquatement géré, le tourisme peut également aider à la préservation de l'environnement. Beaucoup des pays pauvres comme Madagascar sont dotés d'une grande biodiversité mais semblent être incapable de la mettre en valeur de façon à créer des flux économiquement durables. Les sources de richesses liées aux espèces sauvages sont diverses tourisme axe sur la nature et la faune, investissements engagés par des organismes de conservations pour protéger des espèces de commerce d'espèces sauvages et la bio prospection pharmaceutique. Le tourisme est souvent présenté comme l'activité plus importante à Madagascar. Compte tenu de sa place dans le PIB et dans les recettes d'exportation ; des effectifs qu'il emploie et du nombre d'acteur en jeu. En 2007, la croissance de la branche tourisme a été de 10,5%. Les touristes étrangères ayant choisi la destination Madagascar se seront élevés à 344 348. Le rythme d'augmentation est de 10,5% par rapport à la situation 2006. Ces flux touristiques ont généré une recette en devises estimés à 210,3 millions de DTS, soit une hausse de 33,4% par rapport à celles qui ont été encaissés en 2006. Les investissements réalisés dans le secteur ont été à l'origine de l'installation de nouvelles infrastructures, 1811 Hôtels et 13 340 chambres en 2007 contre 1015 hôtels et 11 872 chambres en 2006.

CONCLUSION

L'objet de cette étude a consisté à examiner la contribution des exploitations des ressources naturelles et croissance économique. Pour ce faire, nous avons adopté une démarche qui s'est appuyée sur une approche à la fois théorique et empirique.

Sur l'analyse théorique, les ressources naturelles se présentent sur deux théories qui sont les théories des ressources naturelles chez les classiques et chez les Néoclassiques qui s'intéressent sur la théorie de la production. La croissance économique désigne la variation positive de la production des biens et services dans une économie sur une période. Les économistes emploient le terme de croissance pour désigner un accroissement de la production sur le long terme.

Les caractéristiques des ressources naturelles sont distinguées la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles et la relation entre ressource naturelle et les autres formes de capital. Mais on a également les débats théoriques que les différents auteurs pensent sur les ressources naturelles et croissance économique.

Pour Madagascar, les ressources naturelles exploitables interviennent de diverses manières dans les activités. Notamment les minéraux, le bois ou les pêcheries représentent une large part de la production économique. Les ressources en sols et en eau sont aussi au cœur des activités agricoles, dont le rôle est déterminant dans l'économie national malgache. Les ressources naturelles peuvent générer une croissance durable et réduire ainsi la pauvreté. Il est par conséquent urgent de mettre l'accent sur la nécessité d'améliorer la gestion des ressources naturelles dans l'optique d'une croissance économique sur le long terme. Par ce terme, nous entendons une croissance qui, par son rythme et sa nature, renforcerait la capacité des femmes et des hommes vivant dans la pauvreté à contribuer à la croissance et à en bénéficier. Mais une question se pose : Pour Madagascar, quelle stratégie doit-on adopter pour améliorer l'exploitation des ressources naturelles afin d'obtenir une croissance durable ?

BIBLIOGRAPHIE

I. MANUEL ET OUVRAGES

- ALFRED M., 1920, principals of economics, edition London: Macmillan and Co. 8th ed.319 p.43.
- AVOM D. et FABRIZIO C., 2010, l'Afrique centrale peut-elle sortir du piège de la malédiction des produits de base ? Lextensoéditions 2010, 122p.
- BERTRAND A. et WEBER J., 1995, From State to local commons in Madagascar: a national policy for local management of renewable resources, May 1995.125p
- CARBONNIER G., 2007, comment conjurer la malédiction des ressources naturelles ? Annuaire suisse de politique de développement vol. 26 n°2, Ellipses 2007. p 147
- COUTENIER M., 2012, L'effet conditionnel des ressources naturelles sur les institutions, revue économique, Presses de science-Po, vol 63. 125p.
- FAUCHEUX S.et NOEL JF., 1995, Economie des ressources naturelles et de l'environnement. Edition Paris : Armand Colin, imp. 426p.

II. PUBLICATION,REVUES, ARTICLESET AUTRES

- BANQUE MONDIALE 1992, Gouvernance and Développement, rapport annuel, Washington D.C., cité par ANDRIANANJA H. et al, 2004. Op.cit. p63.
- BANQUE MONDIALE 2003, rapport sur le développement dans le monde :
Développements durables dans un monde dynamique, éditions ESKA. p45.
- BANQUE MONDIALE2013, Madagascar : pour un dialogue sur les enjeux de développement, juin2013. P14.
- CEDS2006, Madagascar est-il prêt à l'exploitation des ressources naturelles ? Débat sur l'exploitation des ressources naturelles
- DICTIONNAIRE D'ECONOMIE, Edition Aurora, septembre 1998
- HAROLD H. 1931, économie des ressources naturelles, la découverte « repère », Paris nouvelle édition. 212p.

- HOBBS T. 1651, « le Léviathan », Edition Paris : M. 186p.
- Midi Madagascar 17 mai 2012« Ressources naturelles principales sources de revenus des ménages malgaches »RAVELOJAONA K. p 3.
- MINISTERE DE L'ENERGIE ET DES MINES, « déclaration de la politique minière, République de Madagascar », 14 Mars 2003. p 6 .
- OCDE 2001, « Stratégie de l'environnement de l'OCDE pour les 10 premières années du XXIème siècle », OCDE Paris. 124p.
- OCDE 2006, Perspectives économique en Afrique, OCDE Paris. p96.
- OCDE 2008, Cohérence des politiques en matière de développement dans le secteur pêche en Afrique de l'Ouest, Objectif Développement, OCDE Paris. p95
- OCDE 2009, ressources naturelles et croissance pro pauvre : Enjeux économique et politiques, lignes directives et ouvrages de référence du CAD, OCDE Paris. 112p.
- PNUD 2007, La mondialisation ; l'agriculture et les pays moins avancés, pour une mondialisation au bénéfice des PMA, Document de travail, Istanbul, juillet 2004. p 56.

III. SITES WEB

<http://donnees.banquemondial.org/indicateur> 21 Janvier 2019 , 16:15

<https://www.instat.mg> 8 Octobre 2018 , 11:20

Table des matières

REMERCIEMENTS	i
LISTE DES ABREVIATIONS	ii
LISTE DES MOTS CLES	iii
LISTE DES TABLEAUX	iv
SOMMAIRE	v
INTRODUCTION	1
PARTIE 1 : ANALYSE THEORIQUE DE L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET LA CROISSANCE ECONOMIQUE	4
Chapitre 1 : Généralité sur les ressources naturelles et croissance économique	5
Section 1 : concept de bases sur les ressources naturelles	5
Section 2 : Concept de bases sur la croissance économique :	9
Chapitre 2 : les liens entre ressources naturelles et croissance économique	14
Section 1 : la diversité des formes et des fonctions des ressources naturelles	14
Section 2 : débats théoriques sur la contribution des ressources naturelles à la croissance économique	15
PARTIE 2 : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR	18
Chapitre 1 : L'exploitation des ressources naturelles et l'économie Malgache	19
Section 1 : Brève historique des ressources naturelles à Madagascar :	19
Section II : Les Ressources naturelles et la pauvreté à Madagascar	19
Chapitre 2 : L'exploitation des ressources naturelles et la croissance économique à Madagascar	21
Section 1 : La contribution de l'exploitation minière et du secteur de la pêche au service d'une croissance.....	21
Section 2 : La contribution des exploitations ressources naturelles faune-flore.	25
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	29

RESUME

Il s'agit d'une étude qui s'est appuyée sur une approche à la fois théorique et empirique pour examiner la contribution des exploitations des ressources naturelles et croissance économique.

Les ressources naturelles se présentent sur deux théories qui sont les théories des ressources naturelles chez les classiques et chez les Néoclassiques qui s'intéressent sur la théorie de la production. La croissance économique désigne la variation positive de la production des biens et services dans une économie sur une période. Les économistes emploient le terme de croissance pour désigner un accroissement de la production sur le long terme. Les ressources naturelles sont ici analysées sur la base de la relation entre ressource naturelle et les autres formes de capital.

Pour Madagascar, les ressources naturelles exploitables interviennent de diverses manières dans les activités et les ressources en sols et en eau sont aussi au cœur des activités agricoles, dont le rôle est déterminant dans l'économie national malgache. Les ressources naturelles peuvent générer une croissance durable et réduire ainsi la pauvreté.